

CULTURE ARTS

A Eymoutiers, Paul Rebeyrolle, un peintre natif et témoin de son temps

Dans la Haute-Vienne, l'espace qui porte le nom du peintre expose neuf séries de tableaux puissants, engagés et profondément ancrés dans le réel.

Par Harry Bellet (Eymoutiers (Haute-Vienne), envoyé spécial)

Publié hier à 20h00 · Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés



« La Grande Ampoule » (2003), de la série « Clones », de Paul Rebeyrolle. JEAN-LOUIS LOSI

Le *Manifeste de l'homme témoin*, initiative du critique Jean Bouret (1914-1979), prônait, à la Libération, un art figuratif qui rende compte du réel. Paul Rebeyrolle (1926-2005), qui n'aimait pas Cézanne mais adulait Courbet, y souscrivit avec passion. Après quelques expositions collectives sous ce label, il participa à la création du Salon de la jeune peinture.

Lire aussi | [L'Espace Paul Rebeyrolle menacé de fermeture, trente ans après sa création](#)

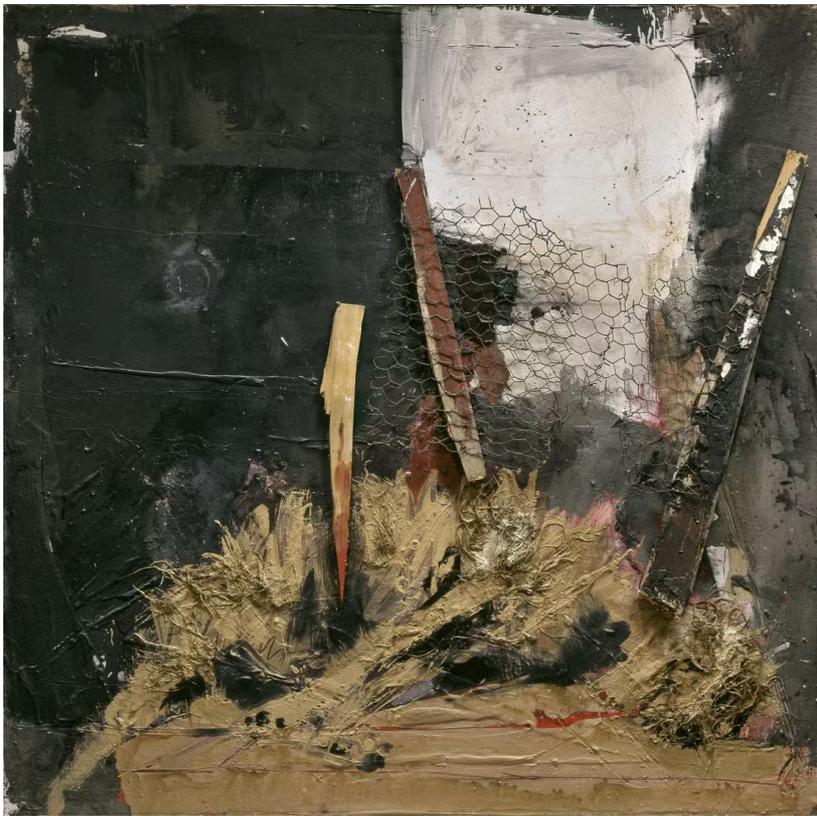
Ces deux termes pourraient résumer l'actuelle exposition que l'Espace Paul Rebeyrolle d'Eymoutiers (Haute-Vienne) consacre à l'artiste éponyme : malgré leur âge – le tableau le plus ancien dans l'accrochage d'une cinquantaine d'œuvres date de 1967 –, on peut toujours, surtout quand on pense au retour à la figure que nous constatons aujourd'hui, parler de jeune peinture et on a la confirmation non seulement que Paul Rebeyrolle fut un témoin de son temps, mais que ses indignations sont hélas toujours d'actualité.

L'artiste travaillait par séries et neuf sont montrées ici. *Les Guérilleros* (1967-1968) réalisée après un séjour à Cuba, *Les Prisonniers* (1973) peinte au moment où Michel Foucault, qui fut un de ses préfaciers, cofonde le Groupe d'information sur les prisons et rédige *Surveiller et punir : naissance de la prison* (Gallimard, 1975), *Les Evasions manquées* (1979-1982), *On dit qu'ils ont la rage* (1984-1985) qui, comme la série *Le Sac de madame Tellikdjian* qui précédait mais n'est pas montrée dans l'exposition, traite de l'émigration et de la difficulté qu'ont certains à considérer les réfugiés comme des êtres humains, *Au royaume des aveugles* (1987), *Les Panthéons* (1990-1991), *Le Monétarisme* (1997-1999), et *les Clones* (2001-2003). Plus trois exemples monumentaux (6 mètres de haut) de la série des *Grands paysages* (1978) qui ne sont pas au catalogue, mais qu'on est bien content de voir tout de même.

Actualité des sujets

Ce qui sidère encore aujourd'hui, c'est la puissance intacte des tableaux, leur matière débordante à laquelle il n'hésitait pas à ajouter des objets réels, pas par coquetterie mais pour se confronter à eux. Le critique Olivier Cena en témoigne dans le catalogue : examinant à l'atelier de Rebeyrolle *Vegas del Condado*, un grand (4,55 x 5,15 mètres) paysage aujourd'hui propriété de François Pinault, il découvre que les galets de rivière qu'il voyait transparaître sous l'eau sont vrais, mais repeints de manière à sembler reposer sous le flot.

Il ne représentait pas le réel, il rivalisait avec lui. On a un souvenir proche, celui d'un tableau représentant des poissons dont la bouche grande ouverte est figurée par une vertèbre de mouton : le résultat était si naturel qu'il fallait un petit moment pour se rendre compte du subterfuge. Une telle intelligence des formes n'appartient qu'à très peu.



« La Torture » (1972), de la série « Les Prisonniers », de Paul Rebeyrolle. MICHEL NGUYEN

Ce qui sidère aussi, c'est l'actualité de ses sujets : inspirés en leur temps par la crise de la vache folle, par l'impéritie des politiques ou de l'administration, les agioteurs ou les « informations » décervelantes, ils n'ont pas pris une ride et pourraient s'appliquer à bien des cas similaires aujourd'hui. Ce qui sidère enfin, c'est la méfiance qu'il continue d'inspirer aux hiérarques de l'art contemporain, lesquels n'ont peut-être pas vu, en 1996, l'exposition « Face à l'histoire, 1933-1996 » au Centre Pompidou où, confronté à Anselm Kiefer, il faisait mieux que tenir le mur. Combien de temps leur faudra-t-il pour reconnaître qu'on a là un des artistes les plus importants de la seconde moitié du XX^e siècle ?

📍 « Rebeyrolle. On dit qu'il a la rage », [Espace Paul Rebeyrolle](#), route de Nedde, Eymoutiers (Haute-Vienne). Jusqu'au 30 décembre.

Harry Bellet (Eymoutiers (Haute-Vienne), envoyé spécial)